

expo67 



PAVILLONS PRIVÉS

NATIONS-UNIES

Pavillon des Nations-Unies
Île Notre-Dame



Auteur : **Roger La Roche**

Revision des textes : Chantale Dubuc

© 2011 pour les textes et certaines des photographies

Le document peut être reproduit pour une utilisation personnelle ou pédagogique non commerciale seulement

villes.ephemeres@gmail.com

<http://www.villes-ephemeres.org/>

<http://www.villes-ephemeres.ca/>

Note : Sauf exception, les photographies proviennent d'archives gouvernementales et de fondations



Thème du pavillon :



VISA

ÎLE NOTRE-DAME

JOURNÉE SPÉCIALE : 3 JUIN

ARCHITECTES - Eliot Noyes & Associates



Maquette du pavillon

En 1958, lors de l'exposition universelle de Bruxelles, la participation des Nations Unies en était officielle et financée par celle-ci. On y retrouvait, entre autres, des stands de l'OACI, de l'UPU, de l'UIT, de l'OMM, le BIT, L'UNICEF et plusieurs autres agences.



Les Nations-Unies à Bruxelles - 1958

Pour l'Expo67, par contre, le pavillon onusien était un pavillon privé, financé par 13 entreprises privées, sous l'égide de la Fédération mondiale des associations pour les Nations Unies (FMANU). D'ailleurs, le vrai nom du pavillon est : Pavillon « sur » les Nations Unies et non pas « des » Nations Unies.

La participation de l'ONU était dès lors plus modeste, mais plus en lien avec le thème de Terre des Hommes de l'Expo67. En effet, le pavillon soulignait surtout les contributions des Nations Unies au maintien de la paix mondiale, tout en soulignant le rôle humaniste de certaines de ses agences. D'ailleurs, au fil des années, la participation des Nations Unies et de ses agences, aux expositions universelles et internationales, s'est grandement renforcée. Uniquement pour l'exposition de Shanghai, en 2010, plus de 45 organisations onusiennes étaient présentes.



Le pavillon, bâtiment circulaire fait de béton, d'acier et de verre, était situé tout près des pavillons canadiens, entre le pavillon des Indiens du Canada et le pavillon Chrétien, sur l'île Notre-Dame. Sur l'esplanade du pavillon, on y retrouvait les drapeaux des états membres (122, en 1967) ainsi que le drapeau de l'ONU. La Charte des Nations Unies y était présentée en plusieurs langues ainsi qu'un ensemble de panneaux illustrant, de façon succincte, le rôle de certaines des agences onusiennes. Au plafond étaient suspendues plusieurs grandes photographies d'intervenants œuvrant aux différentes missions des Nations Unies. Un petit centre de documentation complétait le pavillon.



Au centre, le pavillon des Nations-Unies - à sa gauche, le pavillon Chrétien et à sa droite celui des indiens du Canada

À l'étage inférieur, on retrouvait un restaurant : le « Restaurant de toutes les nations » qui offrait un menu diversifié et multiethnique, en accord avec la mission de l'organisation. De plus, un cinéma de 330 places avait été aménagé. Parmi les films qui y furent présentés, le court métrage « To Be Alive! (Vivre!) », produit par Francis Thompson et Alexander

Hammad, était un des tout premiers films multiécrans (3, dans ce cas-ci) à être produit. Présenté pour la première fois au pavillon S.C. Johnson & Son (qui était aussi un commanditaire du pavillon des Nations Unies, en 1967), lors de l'exposition de New York en 1964, il se mérita l'Oscar du meilleur court-métrage documentaire, en 1966.

Ce film de 18 minutes présentait le développement des enfants vers leur rôle d'adulte. Il fut tourné sur une période de 18 mois en Europe, en Asie, en Afrique et en Amérique. Bien qu'ayant perdu son caractère expérimental, le film connut un bon succès lors de l'Expo67 et sera repris par la suite, lors du changement de vocation du pavillon, en 1968.



Devant le pavillon, on retrouvait une sculpture de Joseph Rifesser intitulée « l'Arbre de vie » (1965). Taillée sur le tronc d'un seul arbre, un noyer vieux de 150 ans, cette sculpture figure cinq visages d'hommes, « cinq races de l'homme », des cinq continents d'Amérique, Europe, Asie, Afrique et Australie surgissant d'un tronc commun.



Né en 1921, dans la région germanophone du Haut-Adige dans le nord-ouest de l'Italie, Joseph Rifesser est issu d'une famille de sculpteurs sur bois. Il fit ses études à l'école d'art d'Ortisei et se mit à créer des figures religieuses qui lui ont fait acquérir une reconnaissance internationale. Outre ses œuvres religieuses, dont plusieurs monumentales, il a aussi expérimenté avec d'autres styles, dont la sculpture de bronze.

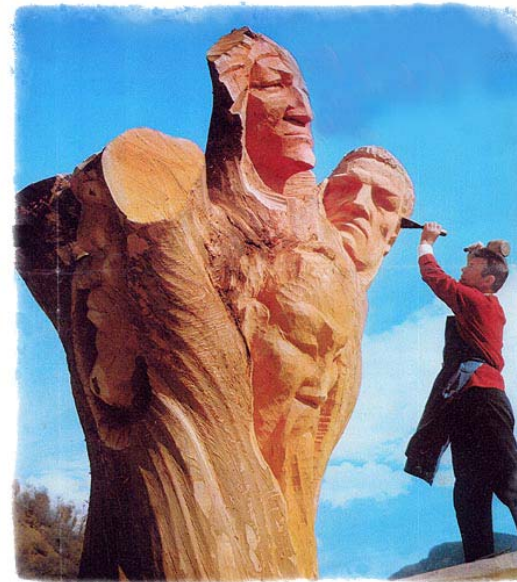


Joseph Rifesser

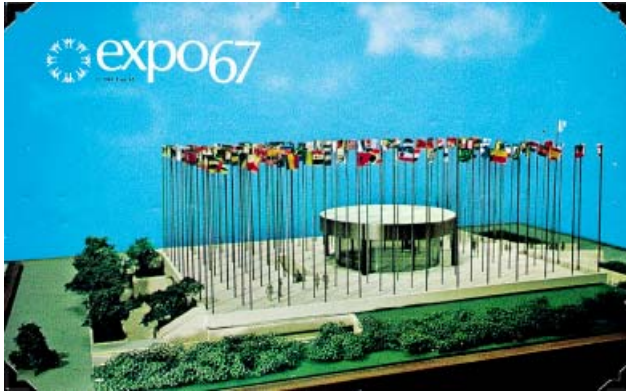
Cette œuvre est un don de Peter Casson, Commissaire Général des Nations Unies à l'Exposition universelle de 1967. On la retrouve aujourd'hui au cœur de la station Lionel Groulx du Métro de Montréal.



La sculpture, en face du pavillon en 1967



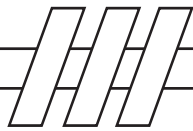
Joseph Rifesser et ' l'Arbre de vie'



Les Nations Unies opèrent aussi une agence postale (UNPA), qui émet des timbres pour son propre usage. Normalement, seules trois administrations postales nationales permettent l'émission de timbres postes sur son territoire : New York (États-Unis), Vienne (Autriche) et Genève (Suisse). Mais pour l'Expo67, l'agence postale onusienne a reçu la permission de Poste Canada d'émettre une série de cinq timbres, en dénomination canadienne et en vente uniquement au comptoir postal du pavillon. Ce fut la première fois que le Canada permettait l'émission de timbres autre que les siens sur son territoire.



Un des timbres représentait la maquette du pavillon et les quatre autres illustraient les bas-reliefs, financés par le Canada, qui garnissent les portes qui mènent à la salle de l'Assemblée Générale, à New York. Il était aussi possible de poster des lettres directement du pavillon et celles-ci recevaient le cachet postal de l'Expo67. Une exposition sur l'histoire postale des Nations Unies, depuis 1951, était située tout près du comptoir postal.



Philatélie

Artiste : Ole S. Hamann (Danemark)

Date d'émission : 28 avril 1967 (Montréal) valide jusqu'au 29 octobre 1967



4c : Paix

5c : Justice

10c : Fraternité

15c : Vérité

Illustration: Les quatre timbres illustrent les bas-reliefs des portes de la salle de l'Assemblée Générale des Nations Unies, à New-York. Ces bas reliefs sont en nickel et sont l'œuvre d'Ernest Cormier et ont été coulés par la fonderie Robert Mitchell, de Montréal. Ces œuvres ont été offertes aux Nations Unies par le gouvernement du Canada, en 1951, lors de la construction du siège sociale de l'ONU à New York.

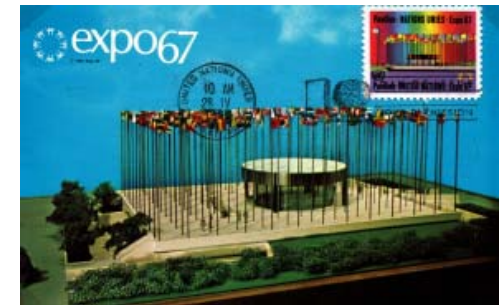
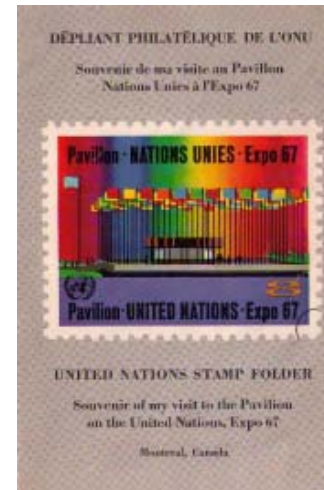


Plis premier jour - Genève

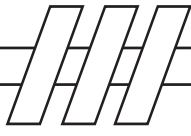
Philatélie



8c : maquette du pavillon



Oblitérations publicitaires



Plusieurs activités ou célébrations ont eu lieu au pavillon tout au long de l'Expo67. Mentionnons, entre autres, le 12^e colloque de l'UNICEF, la Semaine des réfugiées (en juillet) ainsi que la semaine de l'OIT (en août). Le secrétaire général des Nations Unies de l'époque, M. U. Thant, visita l'Expo67 en septembre. Sa visite avait d'abord été prévue pour le 3 juin, journée des Nations Unies à l'Expo67, mais il fut retenu à New York à cause du conflit au Moyen-Orient

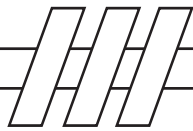
L'ONU donna le pavillon à la ville de Montréal, mais ne renouvela pas sa participation pour Terre des Hommes. Celui-ci devint, en 1968, le « Pavillon de l'éducation par les timbres ». On y présenta l'histoire postale du Bas et du Haut-Canada pour la période de 1764 à 1785. Le restaurant demeura en fonction ainsi que le cinéma.

Puis, avec la fermeture définitive des pavillons situés sur l'île Notre-Dame, en 1972, le pavillon fut abandonné. La structure était encore présente lors des Floraliés de 1980. Il fut démoli quelque temps après.



Le pavillon en ruine, quelques temps avant sa démolition





Commanditaires du pavillon

- Canada Iron Foundries
- Hewitt Equipment Ltd
- International Mineral & Chemical Corp.
- Laurentide Financial Corp.
- Nesbitt, Thomson & Co.
- Power Corporation of Canada
- Royal Trust Co.
- Warnock Hersey Co.
- The Montreal Star
- S.C. Johnson and Son Ltd.
- Readers Digests Association (Canada)
- Québec Cartier Mining Co.
- The Globe & Mail Co.



Hotesse

